



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BRE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

dam, 1688, in-4°. Il y traite des alliances de Dieu avec l'homme. C'est un système complet de théologie cocceïenne. II. *La véritable religion des Hollandois contre Stoup*, Amsterdam, 1675, in-12. III. *Selecta sacra*, Amsterdam, 1700, in-4°. IV. *Commentarius in epistolam ad Hebraeos*, 1705, in-4°; & plusieurs autres écrits apologétiques de ses sentimens théologiques, attaqués par son confrere Jean de Marck. Braunius étoit très-habile dans la philologie sacrée, dans le rabbinisme, dans les antiquités judaïques, & dans celles de Rome & de la Grece. Il vante trop l'utilité du Talmud pour l'intelligence de l'Écriture. Presque tous ses ouvrages se ressentent des imaginations des Cocceïens. Voyez. COCCEIUS.

BRAWER, BRAUR ou BROWER, (Adrien) peintre Flamand, naquit à Oudenarde en 1608. Il commença, dans son enfance, à représenter sur de la toile des fleurs & des oiseaux, que sa mere vendoit aux femmes de la campagne, & finit par des ouvrages grottesques & des figures en petit, que l'on achetoit au poids de l'or. Son atelier étoit ordinairement dans quelque taverne. Il entroit dans toutes les querelles des ivrognes, après s'être soûlé avec eux. Arrêté à Anvers comme espion, il demanda qu'on le laissât travailler. Il se mit à peindre des soldats Espagnols occupés à jouer, & les représenta avec tant de feu & de vérité, que Rubens offrit 600 florins de ce tableau, & obtint sa liberté en se rendant sa caution. La crapule altéra sa fanté. Il mourut à Anvers en 1640, âgé de 32

Tome II.

ans seulement, si pauvre qu'il fallut quêter pour le faire enterrer. L'enjouement ne le quitta jamais au milieu de la misere. Tous ses tableaux représentent des scenes réjouissantes. On y voit des querelles de cabaret, des filoux jouant aux cartes, des fumeurs, des ivrognes, des soldats, des noces de village. La nature y est rendue avec beaucoup de vérité. Sa touche est fort légère, ses couleurs très-bien entendues; & ses figures ont beaucoup d'expression. Ses ouvrages se vendent fort cher & sont très-rares.

BREBEUF, (Jean de) Jésuite, naquit à Bayeux en 1593, d'une famille noble. Après avoir professé avec distinction dans plusieurs colleges de son ordre, il fut envoyé l'an 1625 aux missions du Canada, où il convertit à la foi plus de 7000 habitans. Comme il étoit chez les Hurons, ennemis des Iroquois, ceux-ci, qui étoient en guerre avec eux, le prirent, avec le P. Lallemand, leur jeterent de l'eau bouillante sur la tête en dérision du baptême, les brûlerent tous deux ensuite à petit feu, l'an 1649. Leur patience dans ce cruel supplice toucha plusieurs de ces barbares qui se convertirent.

BREBEUF, (Georges de) neveu du précédent, né à Torigni en Basse-Normandie, l'an 1618, cultiva de bonne heure la poésie. Il débuta par une traduction du 7e. livre de l'*Enéide* en vers burlesques; & quelque tems après, il publia une autre version burlesque du premier livre de Lucain. On trouve dans celle-ci une satire ingénieuse & enjouée contre la vanité de ces

A a

grands seigneurs, qui ne peuvent un moment oublier leur grandeur & leurs titres; & contre la bassesse de ces âmes foibles & viles qui les flattent comme des dieux, dans l'espérance de parvenir à la fortune. On dit que Brebeuf dans sa jeunesse n'avoit de goût que pour Horace, & qu'un de ses amis, qui n'aimoit que Lucain, le lui fit goûter & l'engagea à le traduire. Sa *Pharsale* parut en 1658, in-12; cette traduction fournit d'abord matière à la louange & à la critique. Elle eut également des apologistes trop outrés, & des censeurs trop sévères. Boileau fut un de ces derniers. On ne peut cependant se dissimuler que malgré les hyperboles excessives, le style enflé, les antithèses multipliées, les faux-brillans, les pensées gigantesques, les descriptions pompeuses, mais peu naturelles, cette traduction ne soit supérieure à beaucoup d'autres de ce genre, par le coloris brillant, la bonne poésie, & le génie qui se fait sentir dans plusieurs morceaux. Lucain d'ailleurs est très-difficile à traduire d'une manière intéressante, parce qu'il n'a pas pris soin de se rendre intéressant lui-même. Son poëme est plutôt une histoire décharnée, parsemée de quelques traits de morale & de philosophie, qu'un véritable poëme. Voilà pourquoi les traductions qu'on en a faites même en prose n'ont pas réussi. « On » doit donc savoir gré à M. » Brebeuf, dit un auteur moderne, d'avoir semé dans la » sienne des vers heureux, des » pensées sublimes, des morceaux d'une élégance & d'une

» précision que nos meilleurs » poëtes ne défavoueroient » pas, & qu'ils ont même » imités. S'il est défectueux en » beaucoup d'endroits, ce n'est » que pour s'être trop asservi » au devoir rigoureux du traducteur; on ne connoissoit » pas de son tems les traductions libres, mises depuis si » utilement en usage ». Après la mort de Mazarin qui lui avoit fait de grandes promesses, Brebeuf se retira à Venoix, près de Caen, & y mourut en 1661, à 43 ans. Les dernières années de sa vie furent remplies par des exercices de piété. Son caractère étoit doux & modeste. La conversation de ses amis étoit le seul soulagement des longues maladies dont il fut affligé. Une fièvre opiniâtre le tourmenta plus de vingt années, & c'est dans ses accès qu'il composa sa *Pharsale*. On a encore de lui: I. *Les Entretiens solitaires*, in-12: poésies chrétiennes, fort inférieures à ses productions profanes, mais qui ne sont pas à dédaigner. La piété, la morale, les pensées énergiques qui s'y trouvent, font éprouver au lecteur des sentimens aussi favorables à l'esprit du poëte, qu'à ses bonnes mœurs & à sa religion. II. *Un Recueil d'Œuvres diverses*, 2 vol. in-12, où l'on rencontre quelquefois de jolis vers. III. *Des Eloges poétiques*, &c., in-12. IV. *Défense de l'Eglise Romaine*, in-12, 1671.

BRESCOURT, (Guillaume Martoureau, sieur de) poëte françois, auteur & acteur, représentoit avec plus de succès qu'il ne composoit. Ses pièces dramatiques furent la plupart sifflées. *L'Ombre de Moliere*, en

B R E

un acte & en prose, est de lui; ainsi que la *Mort de Jodelet*, la *Noce de village*, le *Jaloux invisible*; pieces où l'on trouve des plaisanteries grossieres & peu de génie. Il se rompit une veine en jouant sa comédie de *Timon*, & mourut de cet accident en 1685.

BREDENBACH, (Mathias) né à Kersp, village du duché de Bergues, vers l'an 1489, fut principal du college d'Emmerick, où il fit fleurir les belles-lettres. Il mourut le 5 juin 1559, laissant trois fils qui cultiverent les lettres. Bredenbach le pere étoit versé dans la littérature, bon théologien, & savant controversiste. On a de lui: I. *Introductio in græcas litteras*, Cologne, 1534. II. *De diffidiis in religione componendis*, &c., 1557. III. Une apologie de ce livre qui fut attaqué par des Luthériens, intitulée: *Hyperaspistes*, 1560. IV. *In 69 Psalmos priores & in Evangelium secundum Mattheum Commentaria*, 1560, in-4°. Ces Commentaires sont écrits d'une maniere noble & polie.

BREDENBACH, (Tillemann) fils du précédent, chanoine de Cologne, mort l'an 1593, a laissé quelques ouvrages de controverse, & *Historia belli Livonici*, insérée dans la collection intitulée: *Rerum Moscoviticarum auctores*, Francfort, 1600.

BREDERODE, (Henri de) jeune seigneur descendant des anciens comtes de Hollande, & un des chefs de la conjuration qui se forma aux Pays-Bas en 1566. Il étoit tel qu'il le falloit pour un rôle semblable; un courage impétueux & en-

B R E 371

nemi de la subordination le rendoit agréable aux séditieux. C'est lui qui, à la tête & au nom des conjurés, presenta une requête pleine de menaces à Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas. Le comte de Berlaimont, pour rassurer Marguerite, lui ayant dit à l'oreille qu'il n'y avoit rien à craindre, que ce n'étoit qu'une bande de gueux; Brederode, qui avoit entendu ce propos, donna à la faction le nom de *gueux* qu'elle conserva. Les conjurés lui donnerent commission de lever des troupes, avec lesquelles il se retira en Hollande, dont il ambitionnoit la souveraineté. La gouvernante ayant exigé un nouveau ferment des magistrats & des principaux seigneurs du pays, Brederode le refusa & se démit de ses charges. Les chefs de la conjuration s'étant défunis, & quelques-uns même ex-patriés, Brederode resta ferme dans l'espérance de conquérir la Hollande; mais il se trouva bientôt obligé d'en sortir pour se retirer en Allemagne, où il tâchoit de lever quelques troupes, lorsqu'il tomba malade, & mourut dans des furies qui lui ôterent la raison avant de lui ôter la vie en 1568. — Renaud de BREDERODE, pere de Henri dont il est question dans cet article, mort en 1556, a eu un autre fils nommé Renaud, comme lui, chef de la branche catholique, dont est issu HENRI-LOUIS-PIERRE, comte de Brederode, seigneur distingué par sa religion & ses vertus, vivant actuellement (1790) à Bruxelles. La branche protestante, postérité de Henri, est éteinte.

BREENBERG, (Bartho-

lomé) né à Utrecht en 1620, peintre & graveur fameux, excelloit sur-tout dans les paysages & les animaux. Il gravoit à l'eau-forte ses dessins. On voit dans la collection du roi, & dans celle de M. le duc d'Orléans, quelques tableaux de ce maître. Il mourut en 1660.

BREGY, (Charlotte Saumaïse de Chazan, comtesse de) niece du savant Saumaïse, fut une des dames d'honneur de la reine Anne d'Autriche. Elle se distingua dans cette cour par son esprit & par sa beauté. On a d'elle un *Recueil de lettres & de vers*, 1688, in-12, qui fut estimé de son tems, & dans lequel on trouve quelques pensées ingénieuses. Elle mourut en 1693, à 74 ans.

BREITINGER, (Jean-Jacques) né à Zurich le 15 mars 1701, chanoine du Grand-Moutier ou *Gross-Munster*, s'appliqua à l'étude des langues savantes, des belles-lettres, & de l'antiquité. Il fut professeur en hébreu, & mourut à Zurich le 15 décembre 1776. Ses principaux ouvrages en allemand, sont des traités sur la poésie, sur la peinture & sur les antiquités de Zurich. Sa *Poétique* brille par la finesse du goût & par la sagesse des règles. Il a donné aussi une bonne édition des *Poésies de Martin Opitius*, & de l'*Ancien-Testament* de la version des Septante, 1730-1732, 4 vol. in-4°.

BREMOND, (Antonin) Dominicain, né à Cassis en Provence, savant laborieux, parvint par son mérite au généralat de son ordre, & mourut le 11 juin 1755, à 64 ans, après avoir publié : I. *Bullarium ordi-*

nis Dominicanorum, 1729, 8 vol. in-fol. II. *De Stirpe S. Dominici*, 1740, in-4°.

BREMONT, (François de) naquit à Paris en 1713 d'un avocat, & y mourut en 1742, dans sa 29e. année. L'académie des sciences se l'associa, & la société royale de Londres lui accorda le titre de secrétaire. Sa traduction des *Transactions philosophiques* de ce corps, lui valut cet honneur. Il en publia 4 vol. in-4°, qui comprennent les années 1731, jusqu'à 1736, inclusivement. Bremont accompagna son ouvrage de notes; les unes historiques, qui remontent à l'histoire des différentes opinions; les autres critiques, qui corrigent ce que ses originaux peuvent avoir de défectueux. Il y ajouta une table des *Transactions*, depuis 1665 jusqu'à 1730, 1 vol. in-4°. On a encore de lui : I. Un *Recueil de tous les écrits publiés en Angleterre sur le remède contre la pierre de Mlle. Stephens*. II. Une *Traduction des expériences physiques de Halès*, sur la manière de dessaler l'eau de la mer & de la rendre potable, in-12. III. Une *Traduction posthume des expériences physico-mécaniques d'Haucksbée*, 2 vol. in-12, ornée d'une Histoire complete de celles de l'électricité.

BRENIUS, (Daniel) Socinien & Arminien, disciple d'Episcopius, né à Harlem en 1594, & mort en 1664, a laissé des *Commentaires sur l'écriture* & quelques autres ouvrages infectés de ses erreurs. La plupart ont paru sous ce titre : *Dan. Brenii opera theologica*, Amsterdam, 1664, in-fol. Ces ouvrages composent aussi un volume de

la Bibliothèque des Freres Polonois.

BRENNUS, général Gaulois, passa à la tête de 152 mille hommes de pied & 20 mille chevaux dans l'Orient, pénétra dans la Macédoine, tua Sosthene, général de cette nation, saccagea la Thessalie & la Grece, & s'avançoit vers le temple de Delphes, pour en enlever les trésors, lorsqu'il fut repoussé. Brennus, au désespoir de voir son armée en déroute, se donna la mort, après s'y être préparé par un excès de vin, vers l'an 278 avant J. C. Les poëtes Grecs ne manquèrent pas d'attribuer à leurs dieux sa défaite. Apollon, suivant eux, défendit lui-même son temple contre les barbares, fit trembler la terre sous leurs pieds, & rouler des rochers sur leurs têtes. Enfin le dieu Pan frappa les Gaulois d'une terreur si subite, qu'ils se tuoient les uns les autres : c'est delà qu'est venu le nom de *Terreur panique*. Du reste, il est très-vrai que Dieu a souvent puni les sacrilèges & l'irréligion, même sous le regne du paganisme. Dans celui qui ne connoît pas le vrai Dieu, le mépris d'une divinité quelconque est une impiété détestable, une disposition d'esprit & de cœur qui renferme toute la scélératesse de l'athéisme.

BRENNUS, autre général des Gaulois, s'étant ouvert un passage par les Alpes, fonda sur la Lombardie, assiégea Clusium en Toscane, vainquit les Romains près de la riviere d'Allia, marcha vers Rome, s'en rendit maître, & livra la ville au pillage & aux flammes.

Le tribun Sulpitius, au-lieu de le chasser avec le fer, promit de payer mille livres d'or, s'il vouloit lever le blocus du Capitole, & sortir des terres de la république. Les Gaulois acceptèrent l'offre; mais dès qu'on eut apporté l'or pour le peser, Brennus mit en usage mille supercheries pour que la somme fût plus considérable. Il jeta son épée & son baudrier dans le bassin de la balance, opposé à celui où étoit l'or, ne répondant aux plaintes que par ces mots dignes d'un barbare : *Malheur aux vaincus!*.. Camille survenu dans l'instant, annulla ce traité honteux, livra bataille aux ennemis sur les ruines de sa patrie, & les contraignit de s'enfuir, vers l'an 388 ou 390 avant J. C.

BRENTIUS ou **BRENTZEN**, (Jean) né en 1499 à Weil en Souabe, chanoine de Wirtemberg, embrassa le luthéranisme à la persuasion du chef de cette secte. De son disciple il devint bientôt son apôtre, sans pourtant adopter en tout sa doctrine. Il soutenoit « que le corps de » J. C. étoit dans l'Eucharistie, » non-seulement avec le pain, » mais par-tout, comme sa divinité, depuis l'Ascension ». Ceux qui le suivirent, furent nommés *Ubiquitaires*. Après la mort de son maître, Brentius lui succéda dans le gouvernement du parti luthérien, & dans la faveur du duc de Wirtemberg, qui l'admit en son conseil le plus intime, & le combla de bienfaits. Il fut un des principaux acteurs dans les affaires de la religion qui troublèrent toute l'Europe, & mourut en 1570 à Tubinge, où il professoit la théo-

logie. Il étoit tourmenté depuis sa jeunesse d'une insomnie, qu'il devoit à sa trop grande application. On a de lui 8 vol. in-fol. de disputes en faveur du luthéranisme, remede assuré contre la maladie de l'auteur.

BREREWOOD, (Edouard) professeur d'humanités à Londres, est auteur d'un ouvrage curieux & savant, traduit de l'anglois en françois, sous ce titre : I. *Recherches sur la diversité des langues & des religions dans les principales parties du monde*, par Jean de la Montagne, Paris, 1663, in-8°. On a encore de lui : II. *De ponderibus & pretiis Nummorum*, 1614, in-4°. III. *Logica*, Oxford, 1614, in-8°. IV. *Ethica Aristotelis*, 1640, in-4°. V. *Traité du Sabat*, 1632, in-4°. Il étoit né à Chester en 1565, & mourut à Londres en 1613. On le consultoit de toutes parts, comme un des oracles des mathématiques, & il ne laissoit aucune lettre sans réponse.

BRESILLAC, (Jean-François de) Bénédictin de S. Maur, né à Fanjaux, dans le haut Languedoc, le 12 avril 1710, mort à Paris le 11 juin 1780, a travaillé avec son oncle D. Jacques - Martin à l'*Histoire des Gaulois*, dont il a mis au jour deux volumes in-4°. Paris, 1754. On lui doit aussi, conjointement avec D. Pernety, la traduction du *Cours de Mathématiques* de Wolff, Paris, 1747, 3 vol. in-8°. : l'ouvrage de Wolff y est abrégé, & en même tems augmenté de plusieurs observations intéressantes.

BRET, (Cardin le) seigneur de Flacourt, avocat-général du

parlement de Paris, mort doyen des conseillers d'état en 1655, à 97 ans, fut chargé de plusieurs commissions importantes. Il régla les limites entre la France & la Lorraine, & établit le parlement de Metz, dont il fut premier président. On a un recueil de ses *Œuvres*, in-folio, dans lequel on distingue son *Traité de la souveraineté du Roi*, imprimé séparément, Paris, 1632, in-4°.

BRETAGNE, (les ducs de) cherchez par les noms propres : **ARTUS**, **ANNE**, **JEAN**, &c.

BRETEUIL, voy. **CHASTELET**, Gabrielle-Emilie, marquise du).

BRETON, (François le) avocat, né à Poitiers, est auteur d'une satire contre Henri III, intitulée le *Salutaire*, 1586, in-8°. Il y accusoit le roi d'hyprocrisie, se plaignoit du peu de justice qui se rendoit sous son regne, & lui reprochoit son peu d'autorité. Le mou, mais vindicatif monarque, le fit pendre le 22 novembre 1586. Le livre qui n'étoit pas encore entièrement imprimé, fut brûlé par les mains du bourreau.

BRETON, voyez **GUILLAUME LE BRETON**.

BRETONNEAU, (François) né à Tours en 1660, jésuite en 1675, mourut à Paris l'an 1741, après avoir passé par tous les emplois de sa Compagnie. Il fut reviseur & éditeur des *Sermons* de ses confreres, Bourdaloue, Cheminai & Girouff. Le P. LaRue lui appliquoit à cette occasion ces paroles de l'éloge que l'église fait de saint Martin, & l'appelloit *Trium mortuorum suscitator magnificus*.

Il a revu aussi les *Œuvres spirituelles* du P. Valois, & une partie des Sermons du P. La Rue. On doit rendre justice à chacune des préfaces qu'il a mises à la tête de ces éditions. Les analyses qu'il a faites des Discours dont il est l'éditeur, sont exactes, claires, précises, & très-propres à donner aux jeunes orateurs chrétiens, l'idée d'un plan bien concerté & bien rempli par l'enchaînement des preuves. Bretonneau étoit prédicateur lui-même. Ses Sermons en 7 vol. in-12, publiés en 1743 par le P. Berruyer, respirent une éloquence chrétienne. Les graces de l'action lui manquoient; mais il avoit toutes les autres parties de l'orateur sacré. Ses vertus furent l'appui de ses Sermons. On a encore de Bretonneau des *Réflexions chrétiennes pour les jeunes gens qui entrent dans le monde*, in-12, & l'*Abrégé de la Vie de Jacques II*, in-12, tirée d'un écrit de son confesseur.

BRETONNIER, (Barthélemi-Joseph) avocat au parlement de Paris, plaïda & écrivit avec succès. Il naquit à Montrotier, près de Lyon, en 1656, d'un médecin, & mourut à Paris en 1727. On a de lui: I. Une édition des *Œuvres de Claude Henrys*, avec des observations qui ont beaucoup perfectionné cet ouvrage. II. *Recueil par ordre alphabétique des principales questions de droit, qui se jugent diversement dans différens tribunaux du royaume*, 1 vol. in-12, réimprimé avec des additions en 1756, en 2 vol. Boucher d'Argis en a donné une édition avec des remar-

ques, Paris, 1785, in-4°. Le chancelier d'Aguesseau, qui avoit toujours pensé à rendre la jurisprudence uniforme, l'avoit engagé à ce travail: Bretonnier l'exécuta d'une manière digne des vues de ce grand magistrat. Tous les principes du droit écrit & des coutumes, y sont renfermés avec autant de netteté que de précision. La préface seule vaut un gros ouvrage. Ce jurisconsulte a laissé encore des Mémoires sur des affaires importantes dont il avoit été chargé. Ils sont moins estimés que ses autres productions.

BRETTEVILLE, (Etienne du Bois de) né en 1650 à Bretteville-sur-Bordel en Normandie, se fit jésuite en 1667, & abandonna cet état en 1678. Il s'appliqua depuis avec succès à l'instruction des jeunes ecclésiastiques, qui se destinoient au ministère de la prédication; mais ses travaux ne furent pas longs, étant mort en 1688. Il avoit donné, 3 ans auparavant, des *Essais de Sermons* en 4 vol. in-8°, où il y a six différens des fins pour chaque jour, avec des sentences choisies de l'Écriture-Sainte. Son style n'est ni pur ni élégant; mais le choix des sermons est assez bien fait. L'abbé du Jarry y a donné une suite en 5 vol. in-8°, qui ne peut être comparée à l'ouvrage du premier auteur. On a encore de l'abbé de Bretteville, des *Essais de Panegyriques*, in-8°; & l'*Eloquence de la Chaire & du Barreau*, Paris, 1689, in-12; plus estimée pour les exemples qu'il donne, que pour les règles qu'il prescrit.

BREVAL, (Jean-Durant de) originaire François, fit ses

études à Cambridge; s'attacha au service du duc Marleborough, qui lui donna le rang de capitaine, & l'employa en diverses négociations en Allemagne. Il mourut le 9 janvier 1738. On a de lui : I. Des *Voyages*, 4 vol., qui ont paru successivement en 1723, 1725 & 1738. II. Des *Poésies*, & quelques piéces de théâtre.

BREUGHEL, (Pierre) surnommé *Breughel le vieux*, naquit à Breughel en Hollande, l'an 1565. Ce peintre excella dans les représentations des fêtes champêtres. Les caractères, les manières, les gestes des payfans y sont rendus avec beaucoup de vérité. On a encore de lui des marches d'armée, des attaques de coche, &c. On estime sur-tout les paysages dont il a orné ses différens tableaux. Quelques-uns se voient à Paris, au palais royal. On ignore l'année de sa mort.

BREUGHEL, (Jean) fils aîné du précédent, surnommé *Breughel de velours*, parce qu'il s'habilloit ordinairement de cette étoffe, peignit d'abord des fleurs & des fruits, & ensuite des vues de mer, ornées de petites figures & de paysages extrêmement gracieux. Rubens l'employa dans quelques-uns de ses tableaux pour peindre cette partie. Sa touche étoit légère & ses figures correctes. Il mourut en 1642. à 67 ans.

BREUGHEL, (Pierre) connu sous le nom de *Breughel le jeune*, autre fils de *Breughel le vieux*; excella à représenter des incendies, des feux, des sièges, des tours de magiciens & de diables : ce qui le fit appeller *Breughel d'enfer*.

BREUIL, (Jean du) jésuite, né à Paris & mort à Dijon le 27 avril 1670, est auteur d'une *Perspective pratique, nécessaire aux peintres, graveurs, sculpteurs, architectes*, Paris, 1642-1649, 3 vol. in-4°. Elle est recherchée des curieux.

BREUL, (Jacques du) né à Paris en 1528, Bénédictin de S. Germain-des-Prés en 1549, mourut en 1614. On a de lui : I. *Le Théâtre des antiquités de Paris*, in-4°, 1612. C'est le répertoire de la plupart des fondations de la ville de Paris; on y remarque des particularités intéressantes parmi un amas assez indigeste d'époques & de recherches. L'auteur des *Essais sur Paris*, a su depuis écarter les épines de l'érudition du P. du Breul; mais il les a remplacées par beaucoup de faussetés & de petits artifices de philosophie. II. *Supplementum antiquitatum Parisiensium*, in-4°, Paris, 1614; ouvrage peu commun, qui renferme plusieurs auteurs anciens qui ont parlé de Paris, & qui a les mêmes avantages & les mêmes défauts que le précédent. III. *Les Fastes de Paris par Pierre Bonfons, augmentés*, in-8° : curieux. IV. *La Vie du cardinal Charles de Bourbon* (oncle de Henri IV), 1512, in-4°. V. *La Chronique des abbés de S. Germain, avec l'Histoire d'Aimoin*, qu'il fit imprimer en 1603.

BREYER, (Remi) docteur de Sorbonne, & chanoine de l'église de Troyes en Champagne, naquit dans cette ville en 1669, & y mourut en 1749. On a de lui une *Dissertation sur les paroles de la Consécration*, in-8°, où il tâche de prouver contre le P. le Brun, que les Grecs & les

Latins avoient renfermé, dans tous les tems, la forme de la consécration dans ces paroles: *Hoc est*, &c. Il a eu beaucoup de part au Missel de Troyes. Ce savant répandoit de l'érudition dans ses ouvrages, mais très-peu d'agrément.

BREYNIUS, (Jacques) de Dantzick, originaire des Pays-Bas, mort en 1697, âgé de 60 ans, a donné: *Plantarum exoticarum centuria I*, Dantzick, 1678; in-fol., fig. *Fasciculus I & II Plantarum rariorum*, 1680 & 1689, in-4^a: ouvrages peu communs.

BREZÉ, voyez MAILLÉ.

BRIANVILLE, (Oronce Finée de) abbé de S. Benoit de Quincy, mort en 1675, a donné: I. *Abrégé chronologique de l'Histoire de France*, 1664, in-12, dont les têtes des rois sont joliment gravées. II. *Une Histoire sacrée*, 3 vol. in-12, avec des figures de le Clerc; le tome 1er. est de 1670, le 2e. de 1671, & le 3e. de 1675. La réimpression de 1693 est moins estimée. Ces deux ouvrages ne sont recherchés que pour les estampes; car l'abbé de Brianville étoit un écrivain fort médiocre. On a encore de lui une *Traduction en françois des Lettres de Bongars*, Paris, 1668, 2 vol. in-fol.

BRIARD, (Jean) vice-chancelier de l'université de Louvain, étoit du village de Bel-Œil, près d'Ath, dans le Hainaut. Il fut fort lié avec Erasme, & mourut en 1520. On a de lui plusieurs traités en latin; un *sur la Loterie*; un autre *sur la cause des Indulgences*, &c., Leipsick, 1510. — Il ne faut pas le confondre avec Lambert BRIARD,

président de Malines & auteur de quelques ouvrages de droit, mort le 10 octobre 1557.

BRIARÉE, voyez EGEON.

BRICE, (Saint) évêque de Tours, successeur de S. Martin, accusé par ses ennemis d'avoir eu un enfant d'une religieuse, fut chassé de son siege. S'étant lavé de cette calomnie, il retourna dans son diocèse, & y mourut en 444. Son culte étoit autrefois très-célebre en France, & les protestans eux-mêmes ont laissé son nom dans leur calendrier.

BRICE, (Germain) né à Paris en 1653, mort en 1727, est principalement connu par sa *Description de la ville de Paris*, & de tout ce qu'elle contient de remarquable. La meilleure édition de cet ouvrage, mal écrit, inexact, mais curieux, est celle de 1752, en 4 vol. in-12. L'auteur a farci son livre d'épithètes, mais il n'a pas mis les meilleures. C'est l'abbé Perou qui dirigea l'édition de 1752.

BRICE, (D. Etienne-Gabriel) (né à Paris en 1697, étoit neveu du précédent. Il mourut en 1755, dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, où il étoit chargé, depuis l'an 1731, de diriger la continuation du nouveau *Gallia Christiana*, 12 vol. in-fol. La congrégation de S. Maur a eu peu d'hommes aussi savans.

BRICONNET, (Guillaume) dit le *Cardinal de S. Malo*, successivement évêque de Nismes, de S. Malo, archevêque de Rheims & de Narbonne, fut honoré de la pourpre romaine par Alexandre VI, en 1495, en présence de Charles VIII, qui